

Saint-Siège a fait la paix avec le gouvernement italien. Puisqu'il en est ainsi, y a-t-il quelques raisons pour que les gouvernants temporaires des soi-disant nations chrétiennes continuent à exclure le pape de leurs conseils? Notez bien que je ne dis pas de leurs gouvernements ni de leurs politiques, car, à l'heure actuelle, nul catholique sain d'esprit, le pape lui-même, ne voudrait réclamer l'exercice d'un pouvoir semblable à celui dont disposait la papauté au moyen âge, vu que la situation est entièrement différente au point de vue religieux, politique et social. Mais il ne se trouve assurément personne, quelle que soit la sincérité de son protestantisme et quelque aversion qu'il puisse avoir à l'égard du pouvoir qu'exerçait la papauté, il y a cinq cents ans, ou même de ce qu'il était il y a soixante-cinq ans, lorsque Gladstone lui-même dénonçait le Vatican et ses méthodes, qui refusera d'admettre, s'il a assez de largeur d'esprit pour faire taire ses préjugés, que la papauté et le Saint-Siège demeurent la plus grande force morale qui existe dans le monde entier aujourd'hui. En dépit d'une vive opposition, le gouvernement anglais a repris les relations avec le Saint-Siège. Depuis la guerre, un plus grand nombre de gouvernements ont établi des relations avec le Saint-Siège qu'on ne l'avait fait au cours du siècle précédent. Allons-nous rester à l'écart? Allons-nous refuser d'apprendre quelque chose de ce puissant foyer d'érudition?

Faisant allusion à la situation sociale et économique, l'année dernière, j'ai signalé le fait que les représentants de l'extrême gauche qui ne sont pas catholiques et dont quelques-uns ne sont pas des chrétiens très ardents, suivant moi, furent néanmoins les seuls membres de la députation à citer les encycliques du pape et à s'en servir pour favoriser ce qu'ils considéraient être des réformes sociales. Je l'ai déclaré tout à l'heure, nous ne pouvons donner une solution à un problème quelconque en Amérique sans la coopération du gouvernement des Etats-Unis.

De même j'affirme que le monde ne peut trouver la solution de ses problèmes sans la coopération du pouvoir spirituel le plus important et le plus durable qui soit. Comparativement à la jeune génération, je suis un vieillard. Pourquoi le monde se trouve-t-il où il en est aujourd'hui? C'est parce que, pour apporter une solution à leurs difficultés, tous les gens n'ont songé qu'à la richesse, à l'industrie, au commerce, au pouvoir, à la diplomatie et à la force brutale des armes. C'est parce que chaque nation s'est appliquée à développer chez elle un sentiment d'admiration et une haute opinion d'elle-même: c'est parce que l'on a fait de tout cela l'objet d'un culte idolâtre. Antérieurement à la guerre, durant

la guerre et depuis la guerre, la principale préoccupation de l'univers a été de paganiser ses moeurs, ses usages et ses aspirations. Aujourd'hui nous en subissons les conséquences. A mesure que notre culte pour le veau d'or va grandissant, nous manquons davantage de respect pour toutes les choses spirituelles, et il nous deviendra de plus en plus difficile de trouver la solution de nos problèmes. Je résumerai ces observations vagabondes en réitérant mon appel de l'an dernier: Si vous tenez à faire renaître la fraternité humaine, commencez par proclamer la paternité de Dieu.

M. J. S. WOODSWORTH (Winnipeg-Centre-Nord): Monsieur l'Orateur, si je n'admets pas toutes les idées que vient d'exprimer l'honorable député de Labelle (M. Bourassa), la Chambre lui doit, semble-t-il, beaucoup de gratitude pour avoir si habilement posé ce très important problème. Il me faut avouer que quand il s'agit de paix et de guerre je me sens torturé par des convictions et des considérations opposées les unes aux autres. Lorsque, samedi, je travaillais à la préparation de mes notes sur ce sujet j'ai couché sur le papier quelques-unes des idées qui, semblait-il, reflétaient mon point de vue.

D'abord, je tiens pour stupide la force militaire; elle ne règle rien et provoque des difficultés graves. Il se peut que cette conviction remonte à l'idéalisme chrétien, mais elle a été confirmée chez moi par l'étude de la psychologie et la lecture de l'histoire.

Deuxièmement, des nombreuses causes qui engendrent les guerres je tiens celles qui sont d'ordre économique pour les plus grandes, surtout à l'heure présente. Le capitalisme, l'injustice sociale, l'expansion impérialiste et la guerre sont choses inséparables. D'après moi la guerre ne finira que lorsque nous aurons détruit le capitalisme, avec son injustice sociale, et l'impérialisme.

Troisièmement, comme je suis né individualiste et comme j'ai hérité des traditions des pionniers, j'ai d'instinct le désir de me tenir moi-même ainsi que mon pays à l'écart des troubles d'autrui. Sur ce point, je suis, je crois, un Canadien assez typique.

Quatrièmement, comme étudiant de la structure complexe de nos industries et de notre société, je comprends qu'aucun individu ne peut se suffire à lui-même, et qu'aucune nation ne peut se suffire à elle-même. La suffisance personnelle, l'indépendance, la souveraineté et l'isolement sont des reliques du passé. C'est sans doute sur ce point que je commence à m'écarter un peu de l'honorable député de Labelle. Je voudrais affirmer hautement qu'une simple déclaration de neutralité ne suffit guère. Je vais répéter ce que je disais récemment: la défense militaire ne me paraît